

couleur des eaux, fleurs et feuillages, tout paraît neuf. Parfois les deux rives se rapprochent tellement qu'il semble qu'elles veuillent se souder ensemble. La rivière n'est plus qu'un étroit canal aux eaux sombres; l'épaisse ramure des ficus aux troncs tordus comme des faisceaux de câbles, des gigantesques higuérons, forme une voûte si dense qu'elle est impénétrable aux rayons du soleil. Le mystère de cette solitude, le silence, l'obscurité, la fraîcheur de cette retraite saisissent et émeuvent l'âme du voyageur et y font doucement pénétrer une sorte de recueillement profond, pareil à celui qu'on éprouve sous les sombres arceaux d'un temple... Allons, quelques coups de pagaie et nous voici dans un vaste bassin, dans un lac aux eaux chaudes, étincelantes sous les feux du soleil, bassin parsemé d'îles minuscules où d'innombrables animaux prennent leurs ébats!

— Enfants, délivrez-nous du pamacari; je veux voir, je veux voir! ”

Et les Indiens ramènent en arrière le rroufle incommode qui nous bornait la vue. Quel spectacle! quelle vision! quel tressaillement! J'avais là, sous ma main, mon fusil! en fait de gibier je n'avais que l'embarras du choix; mais vraiment il s'agissait bien de tirer sur les êtres inoffensifs dont nous venions de troubler les jeux! Dans ces moments exquis, inénarrables, tous les instincts sauvages de l'homme se taisent; il redevient l'ami de la création tout entière. A l'iguane stupide qui se rôtit au soleil, il dirait volontiers: mon frère!... ma sœur! à la fleur penchée sur les eaux; il serrerait amoureusement dans ses bras les troncs robustes des grands arbres! Au fond de tout cœur humain il se rencontre comme un souvenir, une réminiscence de l'Eden, comme une vague sensation de l'intimité qui régnait alors entre l'homme et les créatures: sortez l'homme du milieu banal et factice qui l'étourdit et le corrompt, transportez-le dans un milieu propice à l'éclosion du sentiment inné qui le travaille à son insu, aussitôt il se rappelle son berceau, et des larmes de joie viennent mouiller ses paupières!

Pour nos Indiens de Canélos, le Bobonaza est la grande rivière *jatun yacu*—Chaque tribu et fraction de tribu se distingue d'ordinaire par le nom de la rivière où elle construit ses tambos. C'est ainsi que l'on dit: ceux du Villano, ceux du Rotuno. Pour désigner la fraction campée sur les rives du Bobonaza, ils disent: ceux de la grande rivière—*jatun yacu runacuna*.

(à suivre.)